

*Antonio Maceo : intransigeance
révolutionnaire et anti-
impérialiste*



Les plus de vingt blessures reçues dans la lutte contre le colonialisme espagnol ont été, plus que des cicatrices, des signes éloquentes de la trajectoire glorieuse d'Antonio Maceo Grajales dans sa bataille pour l'indépendance de Cuba.

Le 7 décembre 1896, face à l'attaque surprise d'une colonne de l'armée ennemie contre le campement des insurgés de la propriété de San Pedro, dans la ville de Punta Brava, à la périphérie de La Havane, tomba le héros dont l'œuvre eut la longue portée que lui conférait sa loyauté envers la patrie.

Dès le début de la lutte de libération menée par Carlos Manuel de Céspedes, le 10 octobre 1868, Maceo a fait partie des Cubains qui ont répondu à l'appel du Père de la Patrie.

À l'âge de 23 ans, cet humble muletier commença sa vie de guerrier en tant que soldat et, à force de courage, gagna tous les grades pour ses mérites de guerre jusqu'à atteindre le rang de lieutenant général de l'armée de libération.

Le génie militaire et le génie politique ont fusionné en un alliage parfait. Le Titan de bronze - comme l'appellent les Cubains - a accompli des exploits impressionnants dont l'expression suprême a été de mener l'Invasion historique d'Est en Ouest.

Son militantisme pour l'indépendance est ancré dans l'esprit de rébellion et d'anti-impérialisme. Après une décennie de combats sanglants dans la manigua, certains chefs mambi déposent les armes et acceptent le déshonorant pacte de Zanjón.

Maceo se montre ferme dans la protestation de Baraguá. « Que gagnerons-nous », demande-t-il alors, « avec une paix sans indépendance, sans abolition totale de l'esclavage, sans garantie de respect de la part de l'État espagnol ? »

« Nous ne nous comprenons pas » fut la réponse concluante et énergique aux propositions du représentant de la métropole, le général Arsenio Martínez Campos, lors de la rencontre entre les deux hommes le 15 mars 1878. L'esprit d'intransigeance qui n'acceptait pas la défaite était très clair. Le courage immortel de Maceo est resté indélébile dans l'histoire cubaine.

Dans une lettre adressée au capitaine général de l'île, Camilo Polavieja, le général Antonio parle de « l'indépendance absolue de Cuba, non pas comme un but ultime, mais comme une condition indispensable pour d'autres objectifs ultérieurs plus conformes à l'idéal de la vie moderne, qui est l'œuvre que nous devons toujours garder à l'esprit sans en avoir peur ».

Il l'a également mis en garde : « Il ne s'agit pas de remplacer les Espagnols dans l'administration de Cuba (...) au contraire, nous sommes animés par l'idée de rendre notre peuple maître de son destin, en lui donnant les moyens de remplir sa mission de sujet supérieur de l'Histoire, comme nous l'avons déjà dit, pour laquelle il a besoin d'être uni et compact ».

Alors que certains Cubains ont les yeux rivés sur l'intervention militaire des États-Unis dans la guerre contre l'Espagne, le Titan de Bronze met en garde sans détour contre le grave danger de contracter des dettes de gratitude envers un voisin aussi puissant.

Il s'inquiète des prétentions du Nord à placer le destin de l'île entre les mains des impérialistes. « Pour quelle intervention et quelle ingérence étrangère dont nous n'avons pas besoin et qui ne nous conviendrait pas ? Cuba est en train de conquérir son indépendance avec les bras et les cœurs de ses enfants ; elle sera bientôt libre sans avoir besoin d'aucune autre aide ».

Il y a 128 ans aujourd'hui, le héros légendaire livrait sa dernière bataille. À ses côtés, le jeune capitaine Panchito Gómez Toro, fils du général Máximo Gómez, a lui aussi offert sa vie dans un geste de la plus grande loyauté.

En commémorant cet événement, Cuba rend chaque année un hommage mérité à tous ceux qui sont tombés dans nos guerres d'indépendance (Source : Trabajadores).

<https://www.radiohc.cu/fr/noticias/nacionales/371476-antonio-maceo-intransigeance-revolutionnaire-et-anti-imperialiste>



Radio Habana Cuba